

LES
GALLAGHER

DU MEME AUTEUR

LES GALLAGHER

Liés Par la Lune 2023 (nouvelle)

T.1. Le Pouvoir du Lien 2023

T.2. Le Pouvoir de la Vérité 2024

T.3. Le Pouvoir de la Vie (à paraître)

Amélie CARMIN

LES
GALLAGHER
II

LE POUVOIR DE LA VÉRITÉ



© Amélie Carmin, 2024 — Tous droits réservés

Ce livre, ou quelque partie de ce livre, ne peut être reproduit, adapté ou traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est une fiction. Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Amélie Carmin
69690 Bessenay
www.ameliecarmin.com

Couverture :
Tynd'Art

Crédits images : © Depositphotos
© Freepik

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-424-4016-9

Précédemment

Ninon Fontaine, étudiante en droit de vingt et un ans, fuit avec sa mère de ville en ville les êtres surnaturels qu'elle voit depuis son enfance. C'est ainsi qu'elles emménagent dans les Vosges, pensant trouver la paix.

Mais rien ne se passe comme prévu. Pour commencer, Esther, un fantôme bien déterminé à ce que Ninon la venge, hante les murs de leur nouvelle maison. Et comme si ce n'était pas suffisant, ladite maison est située sur le territoire d'une meute de loups-garous, les Gallagher.

De son côté, Raphaël Gallagher, le fils du chef de meute, n'aspire qu'à une vie paisible pour son peuple ainsi qu'à rencontrer son âme sœur.

Le jour où Lucie, la mère de Ninon, engage Raphaël pour rénover leur demeure, celui-ci comprend que Ninon est son âme sœur et qu'elle est dotée de pouvoirs qu'elle ne contrôle pas encore. Dans le même temps, deux amis de Raphaël meurent dans une attaque de chasseurs.

La guerre s'engage entre ces derniers et les Gallagher.

Après plusieurs rebondissements — dont la trahison de Zéphyr, l'un des chasseurs, pour sauver Gawen, la résolution musclée du meurtre d'Esther, l'adoption par Raphaël de Liam et Maggie —, les loups finissent par écraser les chasseurs et Ninon accepte enfin l'amour de Raphaël.

Le Pouvoir de la Vérité

Raphaël et Ninon se Lient pour l'éternité et, à la découverte de la grossesse de Ninon, les deux âmes sœurs voient poindre un peu du bonheur auquel ils aspirent.

1. Neven

Neven était tranquillement assis à la table des chefs de meute et il jubilait. Ses longues jambes étendues sous la table et croisées au niveau des chevilles, il repensait à tout ce qu'il avait manigancé ces derniers mois... À ces derniers siècles passés...

L'heure que son cœur désirait tant était enfin arrivée.

Son regard balaya les actes de vente étalés devant lui. Les loups qui les accueillaient venaient de faire pour eux la magnifique acquisition de six maisons situées en plein cœur de Lagarre, sur le territoire des Gallagher. Son sourire d'une blancheur incomparable s'élargit.

Tout se passait comme il l'avait prévu.

Ses onze frères réunis autour de la grande table en chêne massif l'observaient avec la même intensité, leurs prunelles tout aussi sombres et miroitantes que les siennes. Eux aussi attendaient avec impatience ce jour. Cela faisait des mois qu'ils avaient investi cette meute de Bretagne ainsi que celles des territoires voisins, et qu'ils préparaient minutieusement leur stratégie. Une fois qu'ils en auraient fini à Lagarre, plus rien ne serait comme avant.

Et pour que tout commence, ils guettaient tous le retour de leur jeune frère.

— Es-tu sûr de vouloir emmener Mervin avec nous ? demanda Bathilde, sceptique.

Le Pouvoir de la Vérité

Neven se tourna vers son frère, un homme immense et large d'épaules. Un homme à qui il confierait sa vie sans hésiter.

— Certain, confirma le chef des fils de Lune. J'ai tout prévu pour notre petit frère, il servira admirablement notre cause quand le moment sera venu.

Oh oui... Il avait tout orchestré jusqu'à la dernière note de musique et Mervin jouerait un rôle majeur dans la symphonie à venir.

Ses autres frères hochèrent la tête. Aucun n'ignorait ce qu'il avait prévu. Ils craignaient plutôt que l'égoïsme de leur jeune frère mette en péril leur plan. Mervin était tel un chat qui joue avec une souris, focalisé sur son propre amusement au détriment des autres et surtout de leur cause. C'était effectivement un point à ne pas négliger pour mener à bien leurs projets.

Justement il arrivait.

Mervin entra — il était plus petit que Bathilde, ce qui n'était pas difficile, il fallait bien l'avouer —, ses longs cheveux blancs attachés en queue de cheval, son nez busqué et ses yeux miroitants enfoncés profondément dans leurs orbites, mais surtout un large sourire qui dévoilait ses dents d'un blanc impeccable et donnait corps à la lueur sadique qui brillait dans ses prunelles sombres. Il était accompagné d'un loup brun juste derrière lui, le regard flouté par l'emprise que le jeune fils de Lune avait sur lui.

— Voilà le guerrier que tu m'as demandé, mon frère, dit-il fièrement.

Depuis que Neven lui avait annoncé qu'il partirait avec lui, que parmi sa centaine de frères, c'était lui qu'il avait choisi, il rayonnait d'arrogance.

Oh... Si seulement il savait ce qui se cachait derrière sa nomination, il ferait profil bas... mais se faire discret n'avait jamais été son fort.

— Parfait, répondit tranquillement Neven.

Il étudia le loup brun, grand et robuste.

— Comment tu t'appelles ? lui demanda-t-il avec douceur.

— Florent.

La voix du loup était monocorde, l'emprise de Mervin trop puissante pour qu'il reste ne serait-ce qu'une pointe d'intonation.

— Est-ce que tu connais des loups chez les Gallagher ?

— Non.

— Et es-tu Lié ?

— Non.

Neven hocha la tête, satisfait. Il semblerait que pour une fois Mervin avait accompli correctement sa tâche.

— Eh bien, Florent, nous te sommes tous extrêmement reconnaissants de ton sacrifice, répondit Neven avec sincérité.

Le loup ne réagit pas, aveugle à ce qui se tramait juste devant lui. Le sourire de Bathilde se fit carnassier.

— Cette fois c'est bon ? Tout est prêt pour que nous passions enfin à l'action ? gronda-t-il.

Le chef des fils de Lune ricana.

— La patience, ça n'a jamais été ton fort... remarqua tranquillement Neven. Mais réjouis-toi, mon frère... Nous sommes fin prêts.

2. Brunehilde

Treizième siècle après Jésus-Christ, Armorique

Elle courait le long du sentier derrière sa maison aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, ses jupons relevés pour ne pas trébucher dessus. Les cris de sa cousine résonnaient encore à ses oreilles et la panique faisait battre son cœur à toute allure.

Elle ouvrit la porte en trombe pour trouver sa mère, Rozenn, en train de trier les fleurs sauvages qu'elles avaient ramassées la veille. Ses longs cheveux noirs parsemés de fils d'argent cachaient son visage alors qu'elle était tout à son travail.

— Mère ! s'exclama la petite. On a besoin de toi !

La femme se tourna et l'inquiétude déforma ses traits en apercevant les larmes de sa fille. Elle repoussa le banc où elle était assise pour se lever.

— Qu'est-il arrivé ?

— C'est Annaïg ! s'affola la fillette. Elle est tombée d'un arbre ! Sa jambe est toute tordue !

Sa mère posa un genou à terre et prit dans ses mains le visage de sa fille. La petite n'eut d'autre choix que de regarder Rozenn dans ses belles prunelles bleu sombre. Elle sentit immédiatement l'énergie apaisante de sa mère ondoyer autour d'elle.

— Brunehilde, calme-toi, lui dit-elle avec douceur. La panique n'aide jamais personne.

La fillette hocha la tête et une mèche de ses cheveux, aussi noirs que le plumage des corbeaux, glissa devant ses yeux. Sa mère la remit derrière son oreille avec tendresse, puis lâcha sa fille pour se relever. Elle épousseta avec grâce sa robe de coton.

— Maintenant, montre-moi où est Annaïg.

La petite acquiesça, soulagée que sa mère comprenne la gravité de la situation.

— Elle est vers les pommiers ! Viens !

Brunehilde souleva ses jupons et s'élança hors de leur maisonnette. Elle ne ralentit pas, même lorsque le sentier commença à monter sévèrement. Pourtant, le sol rocheux était recouvert de mousse et glissant. À aucun moment elle ne se retourna, certaine que sa mère était juste derrière elle.

Arrivées vers les pommiers, les pleurs d'Annaïg leur parvinrent. La petite s'écarta du chemin pour laisser sa mère prendre les devants, ce qu'elle fit. Rozenn s'avança en de longues enjambées, son maintien parfait, et une fois aux côtés de sa nièce, une blondinette qui avait l'âge de Brunehilde, elle mit un genou sur la terre humide.

— Eh bien ! Tu ne t'es pas ratée, ma fille... Tu as voulu faire des acrobaties ? demanda-t-elle avec légèreté.

— Non, renifla Annaïg, je voulais juste ramasser des pommes...

— Ne t'en fais pas, ta jambe sera comme neuve après que nous nous soyons occupées de toi. Brunehilde, viens là, ma chérie.

La petite écarquilla les yeux.

— Moi, Mère ?

Rozenn sourit avec compassion.

— Oui, toi. Tu as sept ans et un jour tu seras la Sœur parmi les sœurs, la Gardienne de leurs esprits. Tu as assez soigné de souris et de merles pour savoir comment guérir Annaïg. Approche, n'aie pas peur.

Intimidée, Brunehilde obéit à sa mère et s'avança en traînant les pieds sur l'herbe gorgée de rosée.

— Souviens-toi, ton pouvoir demande de l'empathie et de la patience.

Courageusement, la fillette se rapprocha et posa avec douceur ses mains tremblantes sur la blessure de sa cousine. Annaïg ferma les yeux pour refouler la nausée qui la saisit à ce simple contact.

Brunehilde se concentra pour ne faire qu'un avec le corps de sa cousine et la blondinette ressentit immédiatement les bienfaits de la guérison. Son visage se détendit alors que le front de Brunehilde se plissait sous l'effort. La brunette puisait dans sa propre force vitale pour soigner Annaïg. L'os commença à se replacer.

— Doucement, Brunehilde, l'avertit sa mère. Si tu vas trop vite, la magie va se retourner contre toi. On ne peut pas changer le cours de la vie trop brusquement sans en subir les conséquences.

Les mains de la petite se mirent à trembler. Guérir une sorcière, ça demandait beaucoup plus d'énergie que de recoller la queue arrachée d'une souris.

— Tu t'en sors très bien, l'encouragea Rozenn.

Brunehilde sentit le moment où l'os reprit sa place et elle se concentra pour que chaque petite écharde se soude correctement. La tâche était minutieuse et Rozenn observait avec fierté sa fille accomplir sa première guérison de sorcière aguerrie. La première d'une longue liste, celle qui la rapprochait de ce pour quoi elle était née.

Puis, enfin, la peau se referma. Brunehilde haletait sous le coup de la fatigue. Ses longs cheveux noirs étaient collés sur son front, dans sa nuque, et elle avait des vertiges.

— Ma jambe est comme neuve ! s'émerveilla Annaïg. Tu as réussi !

La petite ne portait plus aucune trace de sa blessure, si ce n'était le sang séché sur ses jupons et sa peau.

— C'est très bien, tu es restée concentrée jusqu'au bout, la félicita Rozenn, bien plus posée que sa nièce.

Brunehilde leva le regard vers sa mère et sa vue se troubla. Le sol sous ses pieds devint instable.

— Je ne me sens pas bien, Mère... murmura-t-elle.

Avant de pouvoir ajouter quoi que ce soit, elle s'effondra sur sa cousine.

3. Ninon

J'étais dans mon lit et peinais à ouvrir les yeux. Ma bouche était pâteuse et des haut-le-cœur me forcèrent à rouler sur le côté pour apaiser la douleur. C'était comme si je venais de guérir la fillette, Annaïg. J'inspirai profondément, les lèvres tremblantes, et refermai les paupières pour me concentrer sur le chant des oiseaux qui filtrait par la fenêtre.

L'exaltation due à la chasse de Raphaël, mon âme sœur, allégea mon mal-être passager. Son inquiétude pour ma condition physique ne s'accrut pas. Je soupirai, soulagée qu'il ait mis cette nausée sur le compte de ma grossesse.

Ma main glissa sur mon ventre, et mon cœur chanta, comme à chaque fois que je me rappelais que je portais la vie. C'était bien trop tôt pour que je le sente vraiment et encore parfois, j'avais du mal à réaliser. Raphaël m'avait accompagnée à l'hôpital pour la première échographie — je n'avais pas voulu la faire au Village, préférant attendre le troisième mois pour l'annoncer à tout le monde —, et si je n'avais pas entendu le cœur de notre bébé ce jour-là, je penserais avoir rêvé que j'étais enceinte. Ma main toujours posée sur mon ventre, je me mis à imaginer ce que pourrait donner un bébé mi-loup, mi-sorcière. D'ailleurs, surtout la partie mi-loup. Je n'avais jamais vu de nouveau-né louveteau, mais de ce que j'avais compris, tout comme les adultes, il pourrait

changer d'apparence comme ça lui chantait, et ceci dès sa naissance.

La nausée passée, je me redressai précautionneusement pour ne pas risquer de déclencher un autre haut-le-cœur. Les jambes incertaines, je me dirigeai vers la salle de bain pour me préparer.

Aujourd'hui, c'était le 1^{er} mai, mais il n'y avait pas de jour férié chez les loups ! Gawen, mon entraîneur en chef, viendrait me tirer du lit par la peau des fesses si je n'étais pas prête à l'heure pour l'échauffement ! Je souris à cette pensée, persuadée que si un jour il venait à le faire, le Lien ne cesserait de vibrer de son hilarité.

J'entrai dans la cuisine du QG pour trouver tout le monde déjà attablé. J'avais pris plus de temps que je ne le pensais sous la douche...

Maiwenn, la mère de Raphaël, avait préparé plus de nourriture qu'en requerrait un bataillon. Trônaient sur la table des madeleines, des muffins au miel et aux amandes, et du pain, avec tout ce qu'on pouvait désirer mettre sur une tartine.

C'était à se demander comment ils faisaient pour pouvoir encore manger après avoir chassé et dévoré leur proie une heure avant !

— Niiinooon ! s'écria Esther. T'es enfin réveillée !

Mon amie, le fantôme qui hantait quelques mois plus tôt la maison de ma mère, se précipita vers moi en deux bonds aériens avant même que je n'aie le temps de voir Raphaël. Ses longs cheveux blonds et sa robe datée rebondirent avec légèreté à chacun de ses sauts.

— Charlie m'a interdit d'aller te chercher, râla-t-elle.

J'éclatai de rire devant sa mine boudeuse alors que Charlie, le meilleur ami de Raphaël, me faisait un clin d'œil.

— Ah ! Ninon ! Tu as bien dormi ? s'exclama Maiwenn.

Mes yeux accrochèrent ceux de Raphaël qui me couvait d'un regard tendre avant de revenir à Maïwenn. Elle venait de déposer une théière sur la table et je m'approchai pour lui faire la bise.

— Ça va, mais j'ai fait un rêve étrange.

Elle me prit dans ses bras pour une accolade toute maternelle, et ses longues mèches couleur d'automne me chatouillèrent la joue.

— Ah bon ?

— Oui. J'ai l'impression qu'il s'agissait d'un souvenir...

Une expression perplexe se dessina sur son visage et je m'écartai pour saluer d'un geste de la main Simon, Charlie, Aurore et leurs filles ainsi que Marcus, le père de Raphaël et chef de meute. Je contournai la table pour serrer fort Liam et Maggie, les pupilles de Raphaël, puis je déposai un baiser dans leur chevelure châtain avant de m'asseoir à côté de mon âme sœur. Son bras s'enroula autour de moi, ce qui provoqua immédiatement une bouffée de bien-être en moi. La douce chaleur, que ressentait toute âme sœur au contact de sa moitié, se propagea dans tout mon être et je fermai les yeux, comblée. Son souffle fit frémir mes cheveux alors qu'il embrassait le haut de mon crâne. Il se pencha pour attraper la cafetière et remplir une tasse qu'il me tendit. J'inspirai avec bonheur l'odeur du café.

— Merci, mon amour, murmurai-je en embrassant le coin de ses lèvres.

Le Lien était chaleureux et j'étais consciente que mes beaux-parents nous observaient avec une fierté et un amour qui irradiaient jusqu'à nous. Il était difficile de cacher quoi que ce soit au sein d'une meute où chacun ressentait le moindre état d'âme de l'autre.

— Un souvenir de quoi ? s'enquit Raphaël.

Mon regard croisa ses prunelles d'un vert émeraude éclatant, les mêmes que son père, et je haussai les épaules.

— Pas de quoi, mais de qui.

Je bus une gorgée de café et soupirai de bonheur, c'était exactement ce qu'il me fallait.

— Je suis persuadée que ce rêve est le souvenir de quelqu'un qui a existé. Je ne saurais pas dire pourquoi, mais j'ai le sentiment qu'il ne s'agit pas d'un simple rêve...

— T'es de plus en plus bizarre... commenta Esther, une moue désabusée sur le visage.

— Et c'est toi qui dis ça ? rétorquai-je en la détaillant avec amusement.

Elle était assise au milieu de la table, les fesses sur le plateau avec ses jambes qui avaient disparu dessous. Elle les balançait et parfois l'une d'elles réapparaissait de ce côté-ci de la table. Pour voir Maiwenn et Marcus, je devais regarder à travers son corps translucide.

— Pfff... Ce n'est pas de ma faute si je suis morte...

— Et ce n'est pas de la mienne si je suis une sorcière.

Esther se redressa et un sourire s'étira sur ses lèvres.

— Vu comme ça... D'accord ! Tu n'es peut-être pas aussi bizarre que ça !

Ah, quand même !

— Et donc, un souvenir de qui ? demanda Raphaël pour recentrer la discussion sur la partie importante.

Malgré tout, je sentais son amusement faire vibrer le Lien. Les loups avaient pris l'habitude de nous voir, Charlie et moi, converser avec Esther, et étaient dans l'ensemble plutôt amusés par la situation. Une grande nouveauté pour moi, après avoir passé toute

ma vie entourée d'humains à qui je devais cacher que je voyais des esprits.

— Celui d'une petite sorcière. Elle s'appelait Brunehilde et elle guérissait sa cousine. D'ailleurs, je crois avoir compris comment elle a fait. C'était comme si j'étais elle, et ça m'a permis de sentir la manière dont elle se servait de la magie.

Je vis la compréhension dans le regard de mon âme sœur tandis qu'il passait distraitement sa main sur la cicatrice qu'il avait sous l'œil droit, souvenir funeste des meurtriers de son frère.

— C'est pour ça que tu te sentais mal... dit-il, songeur.

Je réprimai l'envie de caresser mon ventre, consciente qu'il avait mis mon haut-le-cœur sur le compte de la grossesse, et à la place, hochai la tête avant d'attraper une madeleine et de commencer à la grignoter.

— Je vais tenter de reproduire cette guérison aujourd'hui avant d'oublier ce que j'ai vu, déclarai-je.

L'angoisse de Raphaël monta en moi tandis qu'il posait la main sur ma joue pour que je le regarde.

— Ne fais pas de folie, si juste un rêve t'a rendue malade, que se passera-t-il pour une vraie guérison ?

Je souris doucement. Quelques mois plus tôt, il avait insisté pour me mordre pour ne plus s'inquiéter que je puisse tomber malade ou être blessée, mais c'était plus fort que lui !

— Ne t'en fais pas, je serai prudente, mais je veux apprendre à contrôler mes pouvoirs. Souviens-toi, cet hiver, j'ai pu te soigner de l'argent. Si je pouvais réussir à maîtriser mes capacités, nous n'aurions plus à craindre d'empoisonnement.

Nous avons été attaqués par le clan de Zeph, et Raphaël s'était pris une balle en argent. J'étais parvenue à suivre notre Lien de Liés pour le guérir, mais ça ne s'était pas si bien fini que ça. En le

sauvant, j'avais récolté sa blessure et la balle s'était logée dans mon abdomen... Il s'en était fallu de peu pour que j'y passe...

Mais ce n'était pas ça, l'information capitale, c'était qu'en le soignant de sa blessure par balle, j'avais aussi momentanément contré son empoisonnement à l'argent, la plus grande faiblesse des loups.

Je me devais d'apprendre à maîtriser cette capacité !

— Arrêtez d'être chou comme ça... Vous allez finir par me déprimer... grommela Esther dans un long soupir.

Je me tournai vers elle pour lui rétorquer quelque chose, mais un téléphone vibra et l'attention de tout le monde se focalisa sur Marcus. Le Lien se tendit d'impatience et je compris qu'ils attendaient tous ce message. Le chef de meute récupéra son portable pour lire son SMS. Ses sourcils noirs et broussailleux se froncèrent.

— Il n'a rien découvert... grommela-t-il.

Le Lien frémit et la contrariété de Raphaël me noua l'estomac. Instinctivement, ma main trouva la sienne pour le réconforter.

La certitude que j'avais manqué quelque chose cette nuit me saisit.

— De quoi s'agit-il ? m'inquiétai-je.

— Ce matin, nous avons retrouvé l'odeur d'un loup d'une autre meute dans les bois...

Je haussai les épaules. Je ne voyais pas trop le problème.

— Ce ne sont pas des choses qui arrivent ?

— Normalement, nous prévenons les autres loups avant d'entrer sur leur territoire, ma chérie, m'avisa Maïwenn.

— Et surtout, nous ne laissons pas sur notre passage des cadavres de bêtes, tuées juste pour le sport... gronda mon âme sœur.

— Je flânais dans les bois ce matin et je confirme ! rajouta Esther en levant un doigt. Ce n'était pas beau à voir ! Heureusement qu'il y avait d'autres choses bien plus agréables à observer...

Elle accompagna cette dernière affirmation de plusieurs haussements de sourcils suggestifs qui m'auraient fait sourire si le Lien n'était pas si tendu. Il était devenu silencieux, un bon indicateur de la colère de la meute.

— Et Auguste vient de me prévenir qu'avec son équipe, ils n'avaient rien trouvé, gronda Marcus.

Étrange... Auguste était le meilleur de nos traqueurs, s'il y avait une piste à suivre, il l'aurait vue.

— Peut-être qu'il est déjà sorti du territoire ? proposai-je sans grande conviction.

Notre quotidien était millimétré comme du papier à musique depuis des mois... Cela ne pouvait pas être une coïncidence que je rêve de cette petite sorcière le jour même où un loup inconnu débarquait chez nous, si ?

— C'est ce qu'il semblerait... confirma Marcus, perplexe. Je vais tout de même refaire un tour pour m'en assurer.

Cela parut clore la conversation, et pendant le reste du petit déjeuner les enfants nous racontèrent leur chasse du matin. Liam avait attrapé un lynx et n'était pas peu fier de lui. Raphaël l'écoutait exposer son exploit en le couvant d'un regard empreint d'amour paternel. Je fondis de tendresse devant ce tableau. Bientôt nous serions cinq et j'avais déjà un aperçu du père que serait Raphaël. Ça allait être merveilleux.

L'esprit jovial de Gawen interrompit le train de mes pensées, son impatience tendait le Lien alors qu'il entraînait dans la maison.

— Prête, gamine ? me salua le mastodonte en pénétrant dans la cuisine.

Il avait les bras croisés et ressemblait à l'idée que je me faisais d'un adjudant paré à torturer ses jeunes recrues : maintien martial, sourire en coin qui cachait ses desseins sadiques et œil rieur à la perspective de me voir en baver.

La matinée promettait d'être aussi épique que les précédentes !

— Comme tous les matins, marmonnai-je.

J'avalai la fin de mon café d'une traite avant d'aller ranger ma tasse dans le lave-vaisselle.

— Bonjour, Gawen ! chantonna Esther en sautant jusqu'à lui.

Sans surprise, bien qu'elle soit juste sous son nez, il ne réagit pas. Et elle continua à lui parler comme s'il l'entendait...

On ne la referait pas !

Aujourd'hui, c'était entraînement pour presque toute la meute. Ce matin, Raphaël formerait les adolescents. Et cet après-midi, Simon s'occuperait des petits dans la clairière tandis que Marcus serait avec les adultes derrière le QG.

Ce qui signifiait que je voulais finir au plus vite cette session avant que le groupe de Raphaël n'arrive. Hors de question d'avoir une audience qui assisterait au désastre qu'était mon entraînement ! Gawen m'interdisait de me servir de mes pouvoirs, en arguant que si un jour j'étais en panne de magie, je devais tout de même savoir me défendre.

Comment aller à l'encontre d'un tel raisonnement ?

Sans parler des beaux progrès que j'avais cru faire quelques semaines plus tôt et qui s'étaient avérés être le maximum dont j'étais capable.

Je stagnais, et je ne comprenais pas pourquoi...

— Allez, on file ! m'exclamai-je avant d'embrasser Raphaël.

Il enroula son bras autour de moi pour m'attirer à lui et prolonger notre baiser. Le Lien se réchauffa et je réprimai un gloussement tandis que Liam commençait à grommeler dans sa barbe.

— Ne fais pas de folie, *a chroí*, souffla Raphaël contre mes lèvres.

— Promis, dis-je avant de m'écarter. À tout à l'heure, tout le monde !

— Pourquoi t'es pressée ? s'étonna Esther.

— Tu n'es pas obligée de venir si tu préfères rester avec Charlie, proposai-je, espiègle.

Le grand blond me lança un regard blasé auquel je répondis d'un clin d'œil.

— Sans façon ! rétorqua Esther.

Le Lien ondula tandis que les loups qui ne voyaient pas Esther trouvaient notre interaction très drôle. Un petit sourire tirailla mes lèvres, leur bonne humeur contagieuse.

— Comme tu veux...

Je sortis du QG, Gawen sur mes talons, pour tomber sur Zeph qui nous attendait en plein milieu de la clairière, le pré qui reliait toutes les maisons de la meute les unes aux autres. En ce moment, elle était recouverte de fleurs sauvages. Les herbes étaient hautes — personne ne tondait ici — mais à force que les loups y passent ou s'y allongent, elles étaient aplaties au sol.

L'adolescent était en train de s'étirer, ses cheveux châtons cachaient à moitié ses prunelles noisette alors qu'il se penchait en avant.

Comme s'il avait besoin de s'étirer ou même de s'échauffer avant un entraînement !

L'ex-chasseur était aussi endurant qu'un loup !

Je le saluai et il me fit un signe de tête pour toute réponse. Je commençai à m'échauffer à mon tour.

— Alors, ton dossier pour l’instruction à domicile a été accepté ? demandai-je.

— C’est en cours... Paraît-il qu’il faut attendre la délibération d’une commission, commenta-t-il nonchalamment.

— Ça ne va pas tarder, elles ont lieu courant mai, rétorqua Gawen.

Le guerrier avait pris Zeph sous son aile après qu’il lui ait sauvé la vie en novembre dernier.

— Ce qui est plus urgent, continua le grand châtain, c’est de décider ce que tu veux faire plus tard.

Il m’observa un instant avant d’ajouter :

— Ninon, tu t’es assez échauffée, c’est parti !

Je m’exécutai et commençai mon footing en direction de la forêt. Je traversai la clairière pour emprunter un des sentiers sous le couvert des arbres.

— Je ne sais pas, répondit Zéphyr, songeur. Pourquoi pas policier, comme vous trois ?

Je le regardai de travers, c’était vexant d’être déjà essoufflée au bout d’une trentaine de mètres, alors qu’il continuait de parler comme s’il était installé à la terrasse d’un café !

— C’est une idée formidable ! rugit Gawen.

Son enthousiasme réchauffa le Lien et un sourire taquina mes lèvres.

Esther sautilla jusqu’à l’adolescent, sa longue chevelure bouclée tressautant à chacun de ses bonds, et le dévisagea avec une concentration intense, pour finalement le gratifier d’un sourire éclatant qu’il ne vit pas.

— Mais oui ! s’exclama l’ex-fermière. Tu as la tête de l’emploi !
Je ricanai.

— Et... qu'est-ce qui... te fait... dire ça ? m'amusai-je, la respiration saccadée.

— Eh bien, il est calme, voire froid. Je suis sûre qu'il serait maître de ses émotions en n'importe quelle circonstance !

OK... Elle n'avait pas forcément tort, bien que je n'aurais pas utilisé le terme *froid* pour décrire Zeph... Parce que sa froideur n'était qu'une carapace.

— Qu'est-ce... qui te fait... envie... dans... ce métier ? demandai-je laborieusement.

Je sautai par-dessus une branche et entamai une petite côte.

— Si je deviens policier, je pourrai aider des gens. Et si je gravis assez les échelons, je suis sûr que je pourrai trouver des informations sur le Conseil des chasseurs. Je n'ai pas abandonné l'idée de tous les éliminer.

Le Lien se refroidit considérablement, cette révélation n'était pas du goût de Gawen qui s'inquiétait pour son protégé. Pourtant, ici, personne n'ignorait les projets de Zéphyr.

Et comment l'oublier, alors qu'avec Maïwenn il devait de nouveau partir en repérage cet après-midi pour débusquer un clan de chasseurs ?

Ils étaient déjà allés deux fois sur place pour trouver la planque de ce nouveau clan, mais ils étaient à chaque fois revenus bredouilles. Aujourd'hui, ils avaient prévu de fouiller les cinq dernières bicoques susceptibles d'héberger des chasseurs selon Zeph. Sur les cinq, il estimait que l'une d'entre elles était plus pertinente que les autres, tout simplement parce qu'elle était supposée avoir un sous-sol, contrairement aux quatre autres...

S'ils faisaient mouche cette fois-ci, ils appelleraient des renforts pour décimer les chasseurs avant qu'ils ne se rapprochent trop du

Village. Et s'ils s'étaient trompés, dans ce cas ils étendraient leurs recherches.

— Et voilà, le morveux a plombé l'ambiance ! râla Esther, son visage à quelques centimètres de celui du loup.

Je levai les yeux au ciel.

— Qu'est-ce que t'as à redire, l'esprit ? gronda Zeph.

En observant mes réactions, il était devenu très doué pour répondre à Esther. À tel point que parfois, je me demandais comment il pouvait ne pas l'entendre...

— Je dis que tu ne pouvais pas t'arrêter à « je vais sauver des vies » ? rétorqua Esther en parlant plus fort.

Trop essoufflée, je ne pris pas la peine de lui expliquer que crier ne lui permettrait pas plus de se faire entendre.

— Qu'est-ce qu'elle dit ? reprit Zeph.

Je lui fis signe de la main que je n'avais plus de souffle et il n'insista pas.

— Bien... conclut Gawen. Je pense qu'on est bon pour aujourd'hui.

La séance avait été exténuante. Comme à son habitude, Gawen m'avait poussée jusque dans mes retranchements, et je n'étais pas déçue que nous en ayons terminé.

J'essayai mon front transpirant avant de me détourner de Zeph pour apercevoir Raphaël qui arrivait avec les adolescents de la meute.

Ouf ! Pile à temps !

Parmi les jeunes, il y avait Paul et Thomas qui étaient venus effectuer les travaux chez ma mère.

— Apparemment, c'est à mon tour de m'entraîner, conclut Zeph, imperturbable.

— Pfff... Mais quel frimeur, comme si nous ne savions pas déjà qu'il va mettre la raclée à Paul ! s'exclama Esther.

— Tu m'étonnes ! approuvai-je.

Au fil des semaines, l'ex-chasseur avait surpassé les adolescents de la meute, à tel point que Maiwenn commençait à parler de le former avec les adultes. Autant dire que le jour où elle l'avait suggéré pour la première fois, la fierté de Gawen avait rayonné à travers le Lien telle la lumière d'un phare.

Zeph tourna la tête vers moi, un sourcil relevé.

— Elle se moque encore de moi ? demanda-t-il tranquillement.

— Presque pas... Elle dit juste que tu vas faire mordre la poussière à Paul ! dis-je assez fort pour que l'intéressé m'entende.

Paul, qui venait de nous dépasser, fit demi-tour et me prit dans ses bras pour un énorme câlin bourru.

— Tu rêves ! Aujourd'hui, c'est moi qui mets la pâtée à Zeph ! se rengorgea le grand brun.

— Je crois que je vais rester, rien que pour voir ça ! le taquinai-je en me dégageant.

Le Lien vibra, Raphaël nous avait rejoints et me tendait une gourde. Son attention me réchauffa le cœur et je le remerciai d'un baiser tendre au coin des lèvres. Ses bras s'enroulèrent autour de moi et je me blottis contre lui.

Accompagné de Zeph, Paul s'éclipsa pour rattraper son frère. Je le regardai avec amusement chambrer Zeph pour en tirer une réaction, mais c'était peine perdue ! Jamais il ne mordait à l'hameçon.

— Tu vois ! Froid comme le marbre... constata Esther.

Elle se trompait, j'en étais sûre. Parfois, sembler froid était plus simple que laisser les émotions nous envahir. Assoiffée, je dévissai la gourde.

— Ça s'est bien passé ? s'intéressa Raphaël.

— Autant que ça puisse bien se passer entre une sorcière sans magie et un guerrier confirmé, je suppose...

Je bus une longue gorgée avant de lui rendre sa gourde.

— On se voit tout à l'heure ?

— Tu ne restes pas ? s'étonna-t-il.

— Je passe mon tour. J'aimerais bien demander un service à Gawen.

Et justement, il était en train de rentrer chez lui. Le colosse se retourna en m'entendant prononcer son prénom.

Les loups avaient vraiment l'ouïe surdéveloppée !

— Dans ce cas, on se retrouve pour le déjeuner, conclut Raphaël en déposant un baiser dans mes cheveux.

J'acquiesçai et filai avant de succomber à l'envie de l'embrasser encore.

Esther, qui écoutait Zeph et les deux frères, me héla en me voyant partir.

— Mais attends-moi ! Tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça !

Ah ça, je ne risquais pas de l'oublier...

Elle bondit pour me rattraper et je me dépêchai de rejoindre Gawen qui patientait.

— Ce n'est pas comme si j'allais bien loin... dis-je à Esther.

— Aucun rapport ! rétorqua-t-elle alors que nous arrivions au niveau du guerrier.

— Besoin d'aide avec quelque chose, gamine ? s'enquit mon mentor de son ton bourru.

— Oui ! J'aurais besoin de m'entraîner avec ma magie...